

Supplément au SOP n° 349, juin 2010

THÉOLOGIE ORTHODOXE ET MODERNITÉ

Un texte de Georges NAHAS,
vice-président de l'université de Balamand,
établi à partir d'une communication
présentée au cours d'une rencontre
entre des membres du Festival de la jeunesse
orthodoxe (France) et des membres
du Mouvement de la jeunesse
orthodoxe (MJO) du patriarcat d'Antioche
(SOP 342.6 et 349.22)

(Balamand, Liban, 6 septembre 2009)

Document 349.A

THÉOLOGIE ORTHODOXE ET MODERNITÉ

La problématique

En temps normal, l'Église vit son existence dans le monde dans un climat de tension inhérent au fait qu'elle est dans ce monde sans lui appartenir suivant les propres paroles du Christ. Au XX^e siècle, l'Église fut soumise à rude épreuve, et ceci est dû à une multitude de facteurs historiques, politiques, culturels etc. L'Église orthodoxe en particulier a connu des pressions allant jusqu'à la persécution, des exodes massifs qui l'obligent à repenser ses structures canoniques déjà centenaires, et enfin un défi universel au niveau de la pensée philosophique et sociale qui mène le croyant à se poser des questions légitimes telles que :

- Est-ce qu'il y a contradiction entre la théologie orthodoxe et la modernité ?
- Est-ce qu'un tiraillement existe vraiment entre la Tradition et la pensée moderne ?
- Est-ce que l'orthodoxie est faite pour un témoignage qui dépasse dans ses fondements le temps et l'espace ?

Dans ce qui suit, j'essaierai en un premier temps de contextualiser le problème, puis j'exposerai ce que je pense être trois éléments de base de la Tradition orthodoxe et qui me serviront à répondre dans un dernier temps aux questions posées, à partir de trois exemples précis, afin de ne pas rester dans les généralités théoriques.

La théologie orthodoxe

Quelle définition ?

Le terme théologie, qui traduit le grec *theologia* rend étymologiquement le fait de « parler de Dieu », et c'est pourquoi les orthodoxes aiment dire, et avec raison, que le « théologien est celui qui prie ». Mais il n'en est pas moins important pourtant d'essayer de donner une définition à ce terme afin de pouvoir cerner les réponses à la problématique de cet article. C'est pourquoi je propose d'adopter la définition « dynamique » suivante : la théologie orthodoxe est la façon dont le message du Salut est traduit dans la prière, pour et par le service du monde, avec le langage propre au temps et au lieu du témoignage.

Mais je dois avouer que l'une des difficultés majeures dans la réception, par les croyants mais aussi par les non-croyants, du message du Salut est la confusion fréquente entre le Message, ultime fin de la « *theologia* » et les messagers. Or le Message dans son essence est stable et doit garder sa limpidité ; le dynamisme de la théologie repose sur le fait qu'elle doit faire passer le même Message dans des contextes différents historiquement, géographiquement et culturellement. Mais les messagers sont des « annonceurs » passagers et limités par le contexte de leur humanité. Ainsi, la confusion entre Message et messagers, à laquelle nous pouvons succomber facilement, induit les erreurs suivantes :

- elle donne une valeur d'absolu à ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire la personne du messager ;

- elle relève au rang du Message ce qui n'en est qu'une traduction temporaire et personnelle, et qui donc est sujette au changement ;
- elle remplace le fond par les formes en faisant de ces dernières l'essence même du Message.

L'Église en tant que communauté des fidèles à travers le temps se doit de faire la différence entre ces deux aspects complémentaires (car les messagers sont indispensables pour faire passer le Message) mais non égaux en valeur.

Modernité, histoire et pensée

D'autre part, il nous faut souligner que la modernité est une notion relative dont la définition a trois dimensions complémentaires:

- la dimension historique, car ce qui est moderne dans un temps ne le reste pas éternellement ;
- la dimension conceptuelle car les idées sont reçues différemment suivant les niveaux d'éducation, de maturité, et d'échanges interculturels ;
- la dimension sociale qui régit le degré d'acceptation du changement et de l'évolution aussi bien scientifique que philosophique.

Au XX^e siècle, la notion de modernité est devenue une notion philosophique ; on parle ainsi de *pré-modernisme*, de *modernisme* ou de *post-modernisme* sans que pour autant ces grandes divisions du temps aient des références fixes.

Dans son essence, la question tourne autour du rôle de la pensée humaine dans l'évolution de l'humanité. C'est pourquoi les essais de diabolisation de la modernité et/ou de la pensée critique en général sont anachroniques et ne peuvent avoir de fondement dans la théologie orthodoxe. En effet, la modernité est indépendante de l'Église ; et cependant cette dernière ne peut pas ne pas en tenir compte car la modernité est la toile de fond de son témoignage. Cela ne veut pas dire que l'Église est appelée à tout accepter en bloc, mais elle ne peut non plus aller vers l'autre extrême et prôner la diabolisation de tout ce qui est relatif à la modernité.

Cela soulève trois questions interdépendantes :

- Doit-on dénigrer le rôle de la pensée en prenant la Révélation comme prétexte ?
- Peut-on dénigrer le rôle de la pensée au nom de la théologie ?
- Une intégration entre pensée et théologie est-elle possible à partir de la Tradition orthodoxe ?

Du point de vue orthodoxe, les réponses à ces questions ne peuvent découler que d'une compréhension approfondie de la théologie et d'une connaissance objective des questionnements de la pensée moderne. Tout essai réductif risque d'avoir des conséquences néfastes sur le témoignage chrétien. D'où la question de savoir quels sont les impératifs qui peuvent permettre à la théologie orthodoxe de rendre compte de l'amour de Dieu pour le monde et de l'immanence de sa présence ?

Dimensions inhérentes à la théologie orthodoxe

Il serait prétentieux de dire qu'il est possible de mettre en quelques mots ce qui constitue les lignes directrices de la théologie orthodoxe. Mais il m'a semblé opportun de souligner certains

aspects de cette théologie qui, d'après moi, font sa spécificité dans le monde chrétien et sont des éléments moteurs d'importance pour sa visibilité dans la Tradition.

Théologie orthodoxe et vie en Christ

Il n'y a pas de théologie dans l'orthodoxie qui ne soit inhérente à la façon dont les personnes et la communauté grandissent en Christ. Le chant du baptême est très révélateur dans ce sens puisque chaque croyant est appelé à « revêtir le Christ », donc à le porter. Ainsi, ce à quoi appelle la théologie n'est pas un sur-ajout comme un produit de luxe, mais un changement ontologique. La « *theologia* » est là pour aider croyants et Église à mieux assumer le fait qu'ils sont devenus « christophores ».

TOUT baptisé est donc potentiellement appelé à grandir, à croître en Christ tout en assumant sa propre vie et les conditions dans lesquelles il évolue. Et le croyant grandit dans le cadre de sa vie normale, tout en ne menant pas de vies parallèles, qui le rendraient schizophrène. De fait, la vie en Christ perd son sens si c'est une vie à laquelle sont appelés uniquement des élus. Cela va à l'encontre de la notion de « Salut » comme elle est défendue par la Tradition orthodoxe. C'est pour cela que le chrétien ne peut pas se soustraire au monde, et donc ne peut pas fuir la modernité ; elle est, au contraire, lieu de témoignage, occasion de vivre sa foi et horizon pour valoriser la présence de Dieu dans le monde. Dans l'Église orthodoxe, il n'y a pas d'élus, pas de séparation entre Église enseignante et Église enseignée : nous sommes tous appelés à témoigner dans l'Église et vis-à-vis du monde avec et par l'Église.

Théologie orthodoxe et dimension communautaire

Un autre aspect de la théologie orthodoxe, qui me semble fondamental, est sa dimension communautaire. À l'encontre des théologies latine et protestante (car schématiquement la première est plutôt une théologie « d'enseignement, *du haut vers le bas* » et la seconde promeut une théologie « d'individus »), la théologie orthodoxe est fondée sur l'interaction entre les personnes et la communauté dans un esprit de communion. L'image que donne Denys l'Aréopagite de la vie de l'Église *réunie autour* de l'Agneau est incontournable. C'est la continuité de cette image vécue dans les sacrements et surtout dans l'Eucharistie qui fait que la *conscience de l'Église* est le gage de la pérennité de la présence de Dieu dans le monde. Et cette image dynamique crée une dialectique continue spécifique à l'orthodoxie et qui fait que d'une part, les individus gardent leur spécificité et engagent la communauté à mieux assumer ses responsabilités, et d'autre part, la communauté reste garante par son jugement et sa sagesse du respect par ses membres de l'essence de la foi et de la Tradition.

C'est pour cela que la notion synodale de « *sobornost* » est inhérente à la Praxis orthodoxe. Cette dimension communautaire prend plus de valeur dans un monde moderne, dont les limites se rétrécissent et qui a de plus en plus besoin de développer des liens de communication. Les chrétiens vivent et témoignent aujourd'hui dans un espace sécularisé mais pas nécessairement en position d'adversité : la vision dialectique de la dimension communautaire donne ainsi aux individus la possibilité de se ressourcer dans les fondements de la foi dont la communauté est la garante et donne à la communauté la possibilité de rester présente dans le monde et attentive à ses besoins par le biais des croyants qui y témoignent leur foi.

L'individualisme défendu par des théories philosophiques modernes (basées parfois sur des approches théologiques occidentales) est diamétralement opposé à cette vision orthodoxe. C'est pourquoi les jeunes orthodoxes sont aujourd'hui encore des messagers potentiels de la Bonne Nouvelle dont le monde a besoin.

Théologie orthodoxe et témoignage

Ceci nous permet de passer à une autre dimension inhérente à la théologie orthodoxe, celle de l'incontournable témoignage de la Rédemption. La Rédemption n'est pas pour les orthodoxes un simple événement historique, mais un dogme de foi et donc de vie : ne pas témoigner équivaut à ne pas croire. Tel est le fond de la foi orthodoxe, et ce défi est le grand dilemme actuel de l'orthodoxie. En effet, témoigner de la foi est requis aussi bien des croyants que de la communauté : les croyants doivent pouvoir lier leur vie à leur foi et être capables d'en rendre compte, et la communauté doit être une communauté qui témoigne dans ses actes tout en étant la conscience de ses membres dans leur praxis.

Il est dommage que certains milieux orthodoxes réduisent le fait du témoignage à la seule vie liturgique de l'Église. Tout en étant profondément liturgique, la vie de l'Église n'en est pas moins biblique et dogmatique avec tout ce que ces deux adjectifs requièrent au niveau de la vie. Dans ce sens, la vie de l'Église se doit de traduire aujourd'hui, maintenant, et dans les conditions du monde et de l'homme actuels, le message évangélique et le contenu de la foi. Le propre de la théologie orthodoxe réside dans sa défense de l'Unité trinitaire non au niveau de l'idée, ce qui rendrait notre approche philosophique et même idéologique, mais au niveau de la vision qu'a l'Église de l'immanence de l'Incarnation dans sa vie et dans celle de ses membres. Aussi, l'individu est-il appelé à être totalement « *intègre* » dans une harmonie totale de tous ses potentiels à l'image de la Trinité, et l'Église doit elle aussi, à l'image du Christ incarné dont elle est, elle, le Corps et dont elle continue le Message, vivre cette « *intégrité* » afin que sa face visible soit révélatrice de la force qui est en elle (celle du Saint-Esprit) et par laquelle elle reconnaît le Père comme étant la Source de tout bien dans le monde.

Pour conclure ce point je dirais donc que : (i) l'Église est responsable du monde, que cette responsabilité est un devoir divin et qu'en tant communauté des fidèles, elle ne peut ne pas traduire cette responsabilité dans sa vie et dans la vie de ses membres ; (ii) l'Église orthodoxe possède dans sa théologie les bases nécessaires pour être un interlocuteur valable de la modernité. Redécouvrir cette spécificité inhérente à sa nature est un devoir urgent car le monde a besoin de ce message d'espoir dont elle est la détentrice ; (iii) c'est à l'Église, en tant qu'« *annonciatrice* », d'aller au-devant du monde pour lui faire passer le message de Vie. Il est grand temps pour l'Église orthodoxe d'adopter une politique d'ouverture qui ne soit pas une simple « *réaction* » à la modernité, mais qui propose des solutions viables pour préserver le bien de l'humanité suivant les impératifs du Salut.

Quelles problématiques dans la modernité ?

Avant de donner quelques cas en exemple pour illustrer mes propos, je me propose dans ce qui suit de voir rapidement s'il y a certains éléments fondamentalement communs à ces cas, et qui peuvent nous permettre d'adopter certaines lignes de réflexion comme des points de départ d'une approche cohérente et constructive.

Y-a-t-il un dénominateur commun ?

À partir du siècle des Lumières et du fameux « *je pense, donc je suis* » de Descartes, un individualisme à outrance s'établit dans la pensée moderne, auquel n'est pas étranger le développement de la théologie protestante en réaction à la pédagogie adoptée par la théologie latine dès le Moyen Âge. De plus, les « *magister dixit* » de la théologie latine sont remises en

question, surtout après la Révolution française qui proclame dans les droits de l'homme un nouveau registre de « commandements ».

En parallèle, l'Église d'Orient, sous pression partout où elle est majoritaire, n'a pas fait part de sa spécificité et n'a pu, des siècles durant, faire entendre un son de cloche chrétien différent. Ce qui explique que plusieurs courants philosophiques apparus tout au long du XX^e siècle font presque uniquement référence à la pensée théologique chrétienne comme elle est apparue en Occident, aussi bien au point de vue social que politique ou ecclésial.

D'autre part, le monde séculier a connu des changements d'importance, et on peut relever quantité de macrophénomènes qui ont créé à l'aube du siècle nouveau de nouveaux paradigmes sociaux.

Le développement des sciences

Le début du XX^e siècle a été très fertile au niveau des idées qui ont influencé le développement des sciences sociales et de leurs relations aux sciences humaines et aux beaux-arts. Les idées qui commençaient à voir le jour de façon embryonnaire au début du XIX^e siècle ont eu un effet immédiat sur les aspects relationnels politiques, sociaux et familiaux, et les relations humaines qui, durant des centaines, étaient à la base du tissu sociétal, se sont beaucoup distendues...

De même, le développement des sciences exactes et appliquées, à partir du milieu du XX^e siècle, a été à la base de la remise en question de fondements éthiques. Les questionnements portant sur la vie ne sont plus discutés à partir des axiomes moraux de la religion, mais à partir des droits de l'homme et de la revendication d'être maître de sa vie. Les problèmes portant sur la pauvreté dans le monde ne sont plus discutés à partir du principe de l'équité, mais à partir des principes de la société de consommation régis par l'absolu du *droit économique*. Le principe de la force est érigé en droit du plus fort d'établir ses propres normes au détriment d'autres us et coutumes, etc.

Une quasi-absence d'espace de communication entre le monde et les Églises

Entre-temps, cette période de développement des sciences a été une période d'une quasi-absence *d'espace de communication* entre le monde en cours de modernisation et les Églises. Ni le monde sécularisé, ni les Églises n'ont su développer un forum de communication qui aurait permis d'approfondir les idées pour trouver des points de convergence, pour accepter les critiques, pour préparer l'avenir à partir des expériences acquises. Plus le temps passait, plus le gouffre s'élargissait entre le monde et le christianisme, comme s'ils étaient des antagonistes. Le retour au sacré devenait parfois un retour à des formes de religiosité différentes de l'héritage chrétien, figé dans des aspects considérés comme négatifs.

Enfin, la fin du siècle passé a vu la naissance de l'informatique et des moyens de communication, ce qui donna à l'homme une stature planétaire qui dépasse, d'une certaine façon, les dimensions du temps et de l'espace. Or cette révolution technologique n'introduit pas uniquement de nouveaux gadgets techniques ; loin de là. Le monde est entré dans une phase de transparence certes, mais avec la possibilité de falsifier les données à une grande échelle et de faire parvenir des messages erronés à toute vitesse et dans les quatre coins du monde. Face à tous ces changements, les Églises doivent s'adapter et adopter une position d'ouverture et de dialogue avec un monde qui n'a plus de limites.

Les Églises n'ont pas fait évoluer leur discours

Pourtant, parallèlement, les Églises – et surtout l'Église orthodoxe – n'ont pas fait évoluer leur discours. Quand elles l'ont fait, ce fut en réaction à – et non pas en harmonie avec – l'évolution du monde moderne. C'est pourquoi toutes les problématiques actuelles de la modernité semblent avoir pour dénominateurs communs du point de vue conceptuel les éléments suivants :

- La confusion philosophique entre *personne* et *individu* fait de l'individu une fin en soi indépendamment de son milieu, de sa communauté et du monde, alors que l'approche orthodoxe préfère voir en l'homme une personne, un *individu en communication* optant pour une ouverture vers l'harmonie au lieu du cloisonnement dans la différence.
- La primauté est donnée à tout ce qui est *quantifiable* (donc visible et mesurable) au détriment de ce qui est *qualitatif* (donc lié à la nature des choses et à leur valeur). Sans nier l'importance du quantifiable, l'approche chrétienne, et particulièrement l'approche orthodoxe, considère que la personne humaine ne peut être réduite à ses composantes physiques et que l'intégrité et la complémentarité de toutes ses composantes est le gage de son évolution et de son épanouissement.
- Le monde occidental ne donne qu'une importance relative au discours religieux et le confine souvent dans ce qui est proprement intrinsèque aux religions. Parallèlement, le *retour au sacré*, évoqué ici ou là, ne va pas nécessairement dans le sens de cette intégration chère aux orthodoxes, mais verse souvent dans l'ésotérisme ou le piétisme en réaction à la rigidité qu'ont connue des siècles durant les establishments religieux chrétiens. Preuve en est certaines approches qui optent pour un discours législateur (comme les fatwas) *pur et dur*, qui se trouve aux antipodes de l'approche orthodoxe d'ouverture et d'*économie* paroissiale, et alimente, en fin de compte, l'intégrisme.

Quelques occasions de réflexion commune pour nos Églises

Pour illustrer ces propos, je vais évoquer certains cas de figure qui pourraient être des occasions de réflexion commune dans toutes nos Églises, toutes sociétés confondues, car c'est dans la convergence de toutes ces expériences que réside la richesse de la *conscience de l'Église*, seule détentrice de la foi.

Personne et société

La notion juridique de « droit » a fait son apparition dans le monde depuis l'Antiquité ; les dix commandements en sont un exemple ainsi que le Code d'Hammourabi. Mais c'est avec les Révolutions américaine et française qu'a commencé à voir le jour de façon plus précise la notion des droits de l'individu. Le XX^e siècle a vu ainsi la publication d'une série de chartes sur ces droits. Malgré l'importance de ces textes, force est de constater la préséance qui y est donnée au *droit* face à la notion de *devoir* et de *responsabilité*. De plus, le triptyque français *Liberté-Egalité-Fraternité* a sa problématique intrinsèque qui le rend fragile du point de vue sociétal. On peut ainsi citer quelques questions en exemples : (i) quelle liberté a l'individu dans le cadre sociétal et comment cette liberté est-elle liée à la notion de responsabilité ? (ii) quelle égalité prôner dans un monde où les sociétés sont multiples et non harmonieuses intrinsèquement ? (iii) quelle fraternité existe dans un monde divisé par la pauvreté, la lutte des classes, l'absence de critères humains de responsabilisation ? De telles questions sont rarement posées dans un monde politisé à outrance et régi par les seuls intérêts économiques. Le bât blesse à deux niveaux :

- d'une part, l'individu considère que son identité s'affirme « contre » l'autre ; c'est pourquoi il insiste sur ses droits et minimise l'importance de ses responsabilités ;
- d'autre part, la société a vis-à-vis d'elle-même un regard individualiste eu égard aux autres sociétés et normatif vis-à-vis de ses membres, ce qui se traduit par des antagonismes externes et internes.

Pour répondre à de tels questionnements les approches chrétiennes ne sont pas identiques. La théologie protestante se contente de l'individualisme comme principe de base de sa théologie ; dans une lecture assez réductrice des textes sacrés les *commandements* deviennent l'unique référence de la praxis, devenant ainsi les piliers du capitalisme moderne. La théologie latine opte pour un discours ambigu vis-à-vis de la personne du croyant. Historiquement ce discours a connu beaucoup de changements mais il reste ancré dans le principe immuable des deux niveaux, celui de *l'Église enseignante* et celui de *l'Église enseignée*, dans lequel la personne humaine est réduite à une dimension réceptive.

La théologie orthodoxe, elle, défend la notion de personne dans une approche anthropologique originale, hélas très peu connue et encore moins vécue. Ce qui fait que l'impact de l'apport orthodoxe sur les problématiques modernes est presque absent. Pourtant cette spécificité orthodoxe propose de facto un triptyque de remplacement basé sur le principe de l'Incarnation. Ceci n'est pas en opposition avec le contenu du triptyque de la Révolution française, mais il propose un complément au niveau des actes : (i) la liberté n'a de valeur que dans le cadre de la responsabilité qui en crée les limites ; (ii) l'égalité n'a de valeur que dans l'amour qui accepte cette égalité et la rend effective dans la vie ; et (iii) la fraternité n'a de valeur que dans le service qui la matérialise au quotidien. D'un point de vue orthodoxe, personnes et société sont appelées à donner la même importance aux deux triptyques : *Liberté-Egalité-Fraternité* et *Responsabilité-Amour-Service*. Si l'Église adopte pour elle-même ce dernier triptyque et en fait un programme de vie comme corollaire de sa foi dans l'Incarnation, elle tiendra alors un discours plus cohérent et plus proche de ce qu'attend d'elle le monde moderne.

Éthique et morale

Un autre problème fondamental qui pourtant n'est posé qu'en filigrane dans la pensée moderne et dans la pensée religieuse est celui de l'éthique, dans ses relations avec les normes et les valeurs sociales et leurs retombées sur la vie des personnes. Ce problème se décline en plusieurs questions comme par exemple : est-ce que l'éthique est synonyme de morale ? est-ce que les normes remplacent les valeurs ? y a-t-il un absolu à défendre dans le discours sur l'éthique ? quelle relation existe-t-il entre éthique et tolérance ? existe-t-il un référentiel unique qui peut être pris comme base du débat social sur ce problème ?

Au nom de la liberté de l'individu, la modernité est pour la relativisation de l'approche. L'aspect social est mis en valeur pour créer un cadre juridique beaucoup plus que pour donner des éléments de réponse. Certaines notions sont alors mises en évidence plus que d'autres, ou au profit d'autres, sans raison valable apparente. Plusieurs cas de figure de la pensée moderne ne peuvent être discutés que dans le cadre de cette opposition entre des pôles de pensée appartenant à des registres différents. Par exemple :

- la notion de justice quand elle est mise en parallèle avec le légal, créant une opposition entre éthique et morale ;
- la notion de démocratie quand elle est mise en parallèle avec la notion de *rightness* (ce qui est bon et correct) ;
- la notion de propriété quand elle est mise en parallèle avec celle de la pauvreté en général et, tout particulièrement, de la *pauvreté en Dieu* ;

– la notion de bien-être quand elle est mise en parallèle avec la notion du bien commun.

Le problème réside justement dans le fait que l'éthique est devenue synonyme de la morale ambiante, à cause de l'individualisation de la pensée et parce que les normes sociales ont remplacé les valeurs à cause du matérialisme ambiant. Alors que l'éthique est un concept plus englobant et surtout plus riche du point de vue humain et religieux.

Schématiquement, la pensée religieuse occidentale a deux choix très opposés. Alors que la théologie latine semble plaider pour un positionnement juridique à partir de la casuistique introduite avec l'approche scolastique, la théologie protestante semble plaider pour un positionnement basé sur une morale individuelle au nom de la liberté de la personne.

Pour sa part, la théologie orthodoxe se refuse clairement à toute prise de position qui rendrait impossible une flexibilité qui puisse tenir compte des situations et considérations en cause, plaidant pour la spécificité de la personne et des communautés dans un cadre de lignes directrices précises. Est-ce une position de faiblesse dans le cadre du positionnement social de la théologie orthodoxe ? Oui et non.

C'est une position de faiblesse quand cette « économie » n'a pas de critères, autrement dit si ces lignes directrices ne sont pas claires et ne sont pas revues suivant les changements culturels et sociaux qui interviennent au fil du temps. Cela (et c'est le cas aujourd'hui) donne l'impression que l'Église orthodoxe n'a rien à dire au monde d'aujourd'hui et n'a pas développé un discours de dialogue avec la modernité, et qu'elle se réduit à une Église piétiste dans laquelle la praxis est en contradiction avec son discours sur l'Incarnation.

Mais c'est en même temps une position de force si deux conditions complémentaires sont réunies. D'une part, cela demande que l'Église orthodoxe développe un processus de réflexion continue sur les problèmes d'éthique tels qu'ils se posent aujourd'hui et, d'autre part, cela nécessite le développement de pratiques d'encadrement – à tous les niveaux – qui mettent en relief la réalité du suivi par l'Église des intérêts des personnes et des sociétés.

Mais il est à regretter que l'Église orthodoxe n'ait pas su jusqu'à maintenant imaginer une structure *ecclésiale* qui permettrait de mettre en commun les réflexions des Églises locales, les expériences des fidèles, les données scientifiques et sociales des acteurs de la modernité. Ce qui devait être la force du principe de l'autocéphalie cher à l'orthodoxie, car c'est le gage d'un témoignage axé sur les besoins du monde environnant de l'Église, est mis aujourd'hui en porte-à-faux. En effet, alors que le monde ne connaît plus de frontières par le biais des nouvelles technologies, les différentes Églises locales sont plutôt enclines à se confiner dans un phylétisme de fait, qui leur fait rater l'occasion de témoigner ensemble de leur spécificité. La théologie orthodoxe porte en elle le potentiel de répondre à ce grand défi de la modernité, mais elle n'arrive pas à se doter des moyens qui lui permettraient de mettre ce potentiel en œuvre.

Corps, chair et être

Un autre problème central du monde moderne est celui du corps. Nous vivons dans des temps où la chosification du corps est un symptôme visible et courant, où la banalisation de la relation au corps est acceptée comme un état de fait, et ceci est à mon avis un résultat naturel de la vision que le monde moderne a de l'homme en général et des individus en particulier. C'est pourquoi, quand le monde moderne s'intéresse à l'aspect corporel, il le fait soit au sens de la morale ambiante dictée par des normes développées dans la société et qui dépendent beaucoup de changements sociétaux ambiants, soit au sens des *éthiques de sauvegarde* de la société résultant d'acquis sociaux accumulés durant des années, soit encore au sens scientifique pour éloigner les dérives potentielles d'ordre biologique ou physiologique.

Or l'approche chrétienne est diamétralement opposée à celle du monde moderne puisqu'elle refuse aussi bien la chosification du corps que sa banalisation, puisqu'elle tient au respect de l'expression corporelle comme étant partie intégrante de la spécificité humaine et puisqu'elle dénonce toute dérive au nom de la science, et par ce biais elle s'implique dans le souci mondial de la bioéthique. Malgré cela, le discours chrétien n'est pas à l'unisson vis-à-vis du monde

moderne : le discours protestant, plus ouvert, reste axé sur l'aspect individuel tandis que le discours latin reste moralisant et ne prend pas en considération les dimensions sociales actuelles.

La pensée orthodoxe, quant à elle, est loin d'être claire et adaptée au dialogue avec le monde d'aujourd'hui. Pourtant, la théologie orthodoxe a la possibilité de produire un discours innovant en présentant sa vision anthropologique qui défend l'unité de la personne humaine, en récapitulant la différence à faire entre *corps* et *chair*, en alliant son discours éthique à sa conception de l'être comme étant appelé à « être », en soutenant la dimension sociale sans pour autant en devenir esclave et enfin en considérant la vie en communauté comme une condition sine qua non de la pédagogie de l'Église.

Mais, de fait, le problème reste entier car nous n'avons jusque-là pas eu le courage de revoir notre discours ambigu à propos du corps et en confondant ce qui est de la chair avec ce qui est du corps – qui est pourtant le temple du Saint-Esprit. D'autre part, notre système paroissial de suivi et d'accompagnement pédagogiques reste embryonnaire et épars, et n'a pas développé des lignes directrices d'avant-garde. Enfin, nous ne faisons pas de l'éthique une affaire commune panorthodoxe dans notre réflexion théologique.

Conclusion

Pour résumer mon propos, je dirais en conclusion que :

- a. La théologie orthodoxe a le potentiel pour entrer en dialogue avec la modernité. Elle a une spécificité qui lui permet d'avoir un discours novateur tout en restant en conformité avec la Tradition. Mais ce potentiel a besoin d'être développé et mis en évidence comme un effort commun de l'Église orthodoxe, une et catholique.
- b. L'Église orthodoxe a besoin de créer des forums de discussion entre pasteurs, hommes et femmes de science, hommes et femmes de bonne foi, jeunes gens et jeunes filles, sociologues et pédagogues, afin d'élaborer dans la continuité une vision d'avenir. De tels forums auront l'avantage d'être des espaces de proximité pour élaborer en commun un discours orienté vers le futur et riche de l'expérience du passé. Mais ces forums seront aussi pour l'Église l'occasion de faire entendre son témoignage à un moment où les jeunes sont sollicités par un déluge de messages de tout genre.
- c. La vie de l'Église orthodoxe est régie par la foi, les Écritures Saintes et la Tradition vivante. C'est au nom de l'ouverture avec laquelle notre théologie a su harmoniser ces différentes composantes de son message que nous sommes appelés à dialoguer avec la modernité.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Georges HABET, Izold MONNIER,
Jean-Claude POLET et Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	40,00 €	72,00 €
Europe + TOM	44,00 €	88,00 €
Autres pays	52,00 €	99,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
